



BULLETIN spécial, du jeudi 18 mars 2010, au Club 44
Conférence-débat avec Bernard Magnier et Boualem Sansal

Les organisateurs

Pour le Lycée Blaise Cendrars :	Monsieur Patrick Herrmann, directeur Madame Martine Walzer-Palomo, directrice adjointe Monsieur Marcelino Palomo, professeur
Pour le Club 44	Madame Marie-Thérèse Bonadonna, déléguée culturelle Monsieur Philippe Aubert, président
Pour le Rotary	Monsieur Patrick Monnier, président de l'Action Intérieure
Les conférenciers invités	Monsieur Bernard Magnier, spécialiste en littérature d'Afrique Monsieur Boualem Sansal, écrivain algérien
Participation de	La librairie « La Méridienne », pour la bibliographie
Bulletin et photos	Pierre Alain Guisan, Rotary club La Chaux-de-Fonds

Préambule

Dans le cadre de l'Action d'Intérêt Public du ROTARY, le président de la commission, Patrick Monnier a eu l'initiative de cette soirée débat avec les élèves du lycée Blaise Cendrars et l'appui du club 44. La manifestation s'inscrit dans la continuité de celle du 3 février 2009, avec le philosophe **Gilles Lipovetski**.

La soirée commence par un **apéritif dînatoire**, à table, auquel la direction du lycée convie les rotariens et ceux qui désirent partager un moment de convivialité avec les organisateurs et les conférenciers. C'est une occasion de déguster une spécialité préparée par Mesdames **Joëlle Beiner** et **Sybillé Vogel**.

À 19 heures, **Marie-Thérèse Bonadonna** ouvre la soirée dans une salle comble, y compris la galerie, grâce à la présence de très nombreux élèves du Lycée Blaise Cendrars.

Elle présente brièvement les prochains rendez-vous du Club 44, que vous trouvez sur la brochure traditionnelle.

Voici son message.

*Tout d'abord, j'aimerais remercier le **Lycée Blaise-Cendrars**, son directeur **Patrick Herrmann**, sa vice-directrice **Martine Walzer-Palomo**, monsieur **Marcelino Palomo**, qui nous ont proposé cette soirée et avec lesquels nous l'avons préparée.*

*De même le **Rotary Club de La Chaux-de-Fonds**, son président **Yvan Besomi** et **Patrick Monnier** pour leur contribution à l'organisation et leur soutien !*

Ce projet devenu réalité ce soir a créé et a permis une formidable ébullition, réflexion autour de ces thématiques et nous avons été tous ravis de découvrir ou d'apprendre l'enthousiasme avec lequel les étudiants sont partis dans la rencontre avec le Village de l'Allemand. C'est pour nous tous ici réunis un moment fort, significatif, comme une célébration du courage, dirais-je si je me laissais aller au lyrisme !

*Enthousiasme qui a gagné également la **Bibliothèque de la Ville** de La Chaux-de-Fonds et le **Centre de Culture ABC** où les élèves ont proposé des lectures publiques du programme.*

*Par ailleurs, je vous recommande vivement les différents événements qui auront lieu encore au Centre de culture ABC : à savoir la projection du film **Rachida**, réalisé par **Yamine Bachir-Chouikh** lundi 22 mars à 18h15, projection suivie **d'un café de l'Europe sur le Maghreb** où vous aurez l'occasion d'entendre le professeur **Jean-Louis ARCAND** vous parler du Maghreb au théâtre.*

*Et enfin **mercredi 23 mars à 19h : Notre Algérie**, lecture épistolaire et musicale par **Ahmed Belbachir** et **Michel Beretti**.*

*Merci à la **librairie la Méridienne** d'être présente ce soir ; elle a également été moteur de cette soirée.*

Merci aussi à **Joëlle Beiner et Sybille Vogel** qui ont préparé le repas pour les convives et les intervenants. Elles vous réservent une petite surprise tout à l'heure !

Patrick Monnier ne trahit pas son calme légendaire, abri d'une compétence sans faille, pour, brièvement remercier la direction du lycée et l'équipe du Club 44 pour leur engagement. Il adresse un merci particulier à Bernard Magnier et Boualem Sansal, en rendant hommage à leur talent et en leur souhaitant beaucoup de joies dans les échanges de ce soir.

Patrick Herrmann, très brièvement aussi, remercie plus particulièrement le Rotary club de La Chaux-de-Fonds, sans qui cette soirée n'aurait pas pu avoir lieu. Il déplore sincèrement que l'Impartial, dans son article du mercredi 17, n'ait fait aucune mention de ce club. Pourtant, ce n'est pas faute d'avoir informé le journal correctement.

Marie-Thérèse Bonadonna reprend la parole pour nous présenter les conférenciers.

BERNARD MAGNIER *est journaliste.*

Il collabore à diverses revues et radios.

Il dirige la collection « Lettres africaines » pour les éditions Acte Sud.

J'ajouterai que c'est un professeur d'université qui a mis le feu aux poudres et qui a suscité sa passion pour les littératures d'Afrique, des Caraïbes...

BOUALEM SANSAL

Il est marié, père de deux enfants, et vit aujourd'hui à Boumerdès, près d'Alger.

Il a fait des études d'ingénieur et un doctorat en économie, puis a été enseignant, chef d'entreprise.

Il était haut fonctionnaire au ministère de l'Industrie algérien jusqu'en 2003.

En 1999, il publie chez Gallimard son premier roman Le Serment des barbares.

Il a été limogé en raison de ses écrits et de ses prises de position en particulier contre la politique du gouvernement algérien.

En 2008, toujours chez Gallimard, il publie son cinquième roman Le village de l'Allemand qui lui vaut de nombreuses condamnations des milieux islamistes.

Depuis 2003 tous ses livres – romans et essais confondus, sont interdits en Algérie.

Conférence de Monsieur Bernard Magnier

« *Quand une chèvre est présente, il ne faut pas bêler à sa place.* » s'exclame notre hôte, pour dire qu'il est audacieux de parler, en présence de l'auteur, de l'œuvre de celui-ci.

Monsieur Magnier, nous révèle les quatre qualités essentielles d'un bon livre.

1° Mener le lecteur ailleurs. Ce peut être derrière la porte, ou à 10'000 kilomètres.

2° Venir des tripes, c'est la littérature de l'urgence.

3° Écrire et dire avec des mots neufs. Le déjà-vu / déjà-entendu est lassant.

4° Parler d'auteurs vivants. Avant, on n'étudiait que des auteurs morts.

Notre hôte révèle ensuite son **parcours** de journaliste et d'auteur.

Très tôt il a travaillé sur la littérature d'Afrique, du Maghreb et de l'Océan Indien.

S'il est un événement très médiatisé en Afrique, c'est bien *le Paris - Dakar*. Événement que monsieur Magnier, depuis toujours, déteste profondément et qualifie d'*immonde*. Course fausse de bout en bout, déjà parce qu'elle ne part pas de Paris, et n'arrive pas à Dakar !

Mais, monsieur Magnier a réuni des auteurs, aujourd'hui décédés, sur le parcours du *Paris-Dakar*.

La **Tunisie**, qui est une république.

Le **Maroc**, un royaume.

L'**Algérie**, dite république démocratique et populaire.

Le Maghreb est beaucoup plus varié qu'on ne l'imagine, formé, autant, de côtes, de montagnes et de déserts.

Son histoire est très inégale, mais unanimement bouleversée en permanence par une succession de conquêtes : Les **Phéniciens**, suivis par les **Romains**, les **Ottomans** ou la **Turquie**, les **Arabes** et, enfin, la **France**. Et à chaque invasion, le peuple adoptait la langue et la religion de l'occupant.

Le Maroc et la Tunisie deviennent des protectorats, alors que l'Algérie est colonisée, de 1830 à 1962. Aujourd'hui les autochtones sont les **Berbères**.

La littérature maghrébine est indissoluble du choix de la langue, assez varié !

L'arabe dialectal est la langue de communication.

L'arabe classique est la langue de la littérature, de la religion, la langue officielle et celle des intouchables.

Le berbère est la langue de la politique.

Le français, la langue de l'ex-colon ! celle de l'économie, du savoir, mais aussi celle de celui que l'on veut combattre.

Mais aussi, paradoxalement, celle de la liberté.

150 ans de colonisation, cela fait partie de l'histoire !

La langue française offre un espace de lecture bien plus grand.

Elle permet aussi de détourner la censure.

Il en résulte que les auteurs se trouvent dans des situations conflictuelles telles que :

-Écrire dans une langue qu'on ne parle pas.

-Parler dans une langue qu'on n'écrit pas.

Et monsieur Magnier de citer « *l'Oubli de soi* », de **Leïla Sebbar**, le dilemme entre *Les versets de mon père*, et *Le chant de ma mère* : Je dois écrire le corps de mon père dans la langue de ma mère.

Venons-en aux **auteurs** qui ont fait cette littérature.

>> *Note du bulletinier* : Notre conférencier n'a pas donné les dates de vie des auteurs. J'en ai pris la liberté.

Mouloud Ferraoun (1913-1962) a écrit le premier roman algérien, en 1950, *Le fils du pauvre*, une des raisons qui lui valut d'être assassiné !

Mouloud Mammeri (1917-1989), auteur Kabyle, affirme encore plus sa *berbèritude* avec *La colline oubliée*, le désarroi de l'ordre colonial sur une communauté kabyle. Un ami de l'écrivain en fit un long-métrage en 1994.

Mohamed Dib (1920-2003), *auteur considérable* ! s'exclame monsieur Magnier. Il vit en France dès 1959, âgé de 39 ans, jusqu'à sa mort, à 83 ans.

Il a l'audace d'ouvrir des chemins inédits construits sur une véritable œuvre, bâtie sur trois récits :

La grande maison (1952)

L'incendie (1954)

Le métier à tisser (1957)

réunis tous les trois sous un titre générique : **L'Algérie** ! Il nomme le pays avant même qu'il n'existe ! C'est une sorte d'acte de naissance de l'Algérie.

Il vit aussi en Scandinavie, où il écrit sa célèbre *Trilogie nordique* (dès 1989) dans laquelle on reconnaît les visions et l'environnement algériens : *Neiges de marbre* - *Le Sommeil d'Ève* - *L'Infante maure*.

Et puis, vient

Yacine Kateb (1929-1989), plus souvent appelé **Kateb Yacine**, mais Kateb est bien son nom de famille qui, d'ailleurs, dans la langue berbère signifie : *écrivain*.

Il a joué un rôle triplement capital, dans les littératures algérienne, maghrébine et du tiers-monde. Il a osé tenir des propos audacieux dans une forme déstructurée de son récit. Il a suivi une école coranique puis, en France, s'est passionné pour la poésie. Il fut un poète essentiel.

Il a vécu, choqué, comme un événement d'un traumatisme majeur, la répression violente et sanguinaire, par la police et l'armée française, du 8 mai 1945, qui conduiront à son arrestation et son emprisonnement.

En 1956 il écrit son livre le plus important : **Nedjma**, l'histoire d'une femme très convoitée, racontée sous différents éclairages et par divers personnages. Il faut savoir que *Nedjma* veut dire : **Algérie**. C'est l'œuvre fondamentale de la littérature algérienne en langue française.

Son œuvre est en gestation perpétuelle, comme on peut le remarquer dans *Le Polygone étoilé* (1966) ou *L'Œuvre en fragments* (1986).

Kateb Yacine est aussi passionné de théâtre et a écrit plusieurs pièces jouées devant un public non initié.

Il dit aussi : *La langue appartient à celui qui la viole, non à celui qui la caresse.*

Pour lui, **la Francophonie** (les États ayant le français en commun) est une *machine politique néocoloniale* qui ne fait que perturber notre aliénation... ...J'écris en français pour dire aux Français que je ne suis pas français.

Les femmes sont principalement représentées par **Assia Djebar**, née en 1936, le premier auteur féminin en langue française, d'Algérie.

Elle siège à l'Académie française depuis 2005, et en est l'unique femme arabe.

Son œuvre est centrée sur le thème de l'émancipation des femmes. Ainsi, dans *Les Alouettes naïves* (1967), qui traitent de la place des femmes dans le conflit.

Rachid Boudjedra né en 1941. Il raconte l'intimité d'une famille traditionnelle dont le fils est lié à une compagne étrangère, comme dans *Topographie idéale pour une agression caractérisée* (1975).

Rachid Mimouni (1945-1995)

Rabah Belamri (1946-1995)

Tahar Djaout (1954-1993)

sont trois auteurs de la même époque.

Pour que le ou les ayant droit touchent une pension, il fallait des preuves de l'existence de la personne. Certains cherchaient, pour cela des ossements. C'est l'histoire que raconte Tahar **Djaout** dans *Les Chercheurs d'os* (1984).

Il est aussi un des précurseurs de l'humour, assez peu fréquent. Par exemple dans *Les Vigiles* (1991), il décrit le périple de l'inventeur d'un nouveau métier à tisser, alors qu'il cherche à le faire breveter et à en tirer des profits.

Djaout, écrivain, poète et journaliste, fut assassiné en 1993, âgé de 39 ans, devant sa femme et ses enfants, victime d'un attentat islamiste.

Rachid **Mimouni** est mort trop tôt, lui aussi, exclu dans l'exil, d'une hépatite aiguë, conséquence d'un profond mal-être. C'était un grand ami de Djaout.

Tombéza (1984) est une histoire particulièrement dramatique d'un homme difforme, acteur de la naissance de l'Algérie, qui sombrera sous la collaboration et les maîtres chanteurs.

Il poursuit dans les mêmes idées, cinq ans plus tard, avec *L'Honneur de la tribu*, l'histoire d'un vieillard dont l'âme est détruite par l'intolérance et la barbarie qu'il ressent de la colonisation française.

Rabah **Belamri** perd la vue à l'âge de 16 ans, l'année de l'indépendance de l'Algérie, en 1962. Il en parle dans une autobiographie, *Regard blessé, ou Les Yeux des mots* (1987).

Lui aussi meurt jeune, à la suite d'une intervention chirurgicale, à Paris.

Maïssa Bey (née en 1950) dit qu'elle souffre du quatrième défaut des écrivains : Être une femme !

Les trois autres étant :

1. Écrire, 2. Écrire en français, 3. Dire certaines choses / aborder certains sujets.

Pour elle, entre autres, la bonne littérature algérienne s'écrit en exil.

Yasmina Khadra est le pseudonyme de **Mouhammed Moullessehoul**, né en 1955, qu'il a choisi féminin pour assurer sa clandestinité dans l'écriture. Ancien militaire, il écrit les premiers romans policiers, précurseur du style *inspecteur Colombo*.

Sa situation est ambiguë, car, à travers son sens critique de la colonisation, il accepte quand même des postes officiels.

Aujourd'hui, c'est un auteur reconnu sur le plan international, en particulier avec *Les Sirènes de Bagdad, ou Les Hirondelles de Kaboul*, qui traitent des graves problèmes de l'impossibilité du dialogue entre l'Orient et l'Occident.

Abdelkader Djemaï (né en 1948) est l'écrivain de l'exil, véritable guide de sa littérature. Il emmène ses personnages jusqu'en France, comme dans *Gare du Nord*.

Peu à peu, il décrit la destinée d'un peuple émigré qui n'est plus algérien.

Leïla Sebbar (née en 1941)

Azouz Begag (né en 1957)

Medhi Charef (" 1952)

Farida Belghoul (née en 1958)

Nina Bouraoui (née en 1967)

Tassadit Imache (née en 1958)

Tous, ils écrivent plus particulièrement sur les années 1980 et suivantes.

La plupart de leurs écrits sont des romans autobiographiques, dont plusieurs ont donné des films, comme le célèbre *Thé au harem d'Harchi Hamed*.

Les trois dernières sont nées en France, de père ou de mère algériens.

Zahia Rahmani (née en 1962) évoque surtout le phénomène des **Harkis**, ces Algériens qui ont servi les Français pendant la guerre d'Algérie.

Souâd Belhaddad (née en 1958) écrivain, chanteuse et journaliste, écrit des spectacles d'humour. « *Entre deux Je. Algérienne ? Française ? Comment choisir...* », « *Fatchima a beaucoup de choses à vous djire* ». C'est par l'humour qu'elle révèle l'Algérie et ses détresses.

Mohamed Fellag (né en 1950) humoriste, lui aussi. « *Djurdjurassique bled (1998)* » : Toute la tendresse, tout le drame, toutes les folies, toutes les angoisses, toute l'humanité de son pays natal.

Pour terminer

Un survol rapide, avec trois noms :

Jean Pellegrini (né en 1953)

Emmanuel Robless (1914-1995)

Jean Senac (1926-1973)

La famille Amrouche, Jean (1906-1962) poète renommé, converti au christianisme

Marie Louise Taos (1913-1976) La première femme Algérienne romancière

des révélateurs étonnants de la culture maghrébine et algérienne

Impossible de parler de l'Algérie sans évoquer

Albert Camus (1913-1960)

Avant tout un vrai témoin de son temps, intransigeant, qui refusera toujours le moindre compromis.

Toute son œuvre est sous-tendue par l'Algérie, et pourtant :

L'anniversaire de la mort d'Albert Camus est assez peu présent, ce 4 janvier dans la presse algérienne de langue française, reflétant le malaise, voire le rejet, suscité par l'auteur de L'Étranger (1942) auprès des Algériens.

Juste un mot, encore

La lecture de ces littératures est importante dans la connaissance, mais surtout dans la **reconnaissance** de l'Algérie et du Maghreb.

En effet, on voit plutôt les maghrébins comme des musiciens, des danseurs, des sculpteurs, des sportifs, mais pas des écrivains.

Notre vision a heureusement changé, comme c'est le cas avec notre vision latino-américaine, grâce à Neruda, et d'autres.

Et puis ?

Boualem Sansal né en 1949, a le grand courage de dire des choses qui déplaisent.

Il prend de grands risques !

L'entracte

ne sera pas un entracte !

Il continuera de nous faire vivre les contrastes que nous avons entendus.

Et, cette fois nous pourrions les percevoir avec nos sens du goût, des saveurs.

La douceur, tout apparente, de ces **cornes de gazelles**, biscuits en forme de... comme le dit le titre.. Subtil mélange, surprise de fermeté et de moelleux.

Et... ..le célèbre **thé à la menthe**

Incroyable comme il est sucré, plus que doux.

Incroyable comme il est corsé et envahissant.

Nous passons un moment où nos sens réalisent toute la poésie, la provocation, l'engagement des auteurs dont les noms résonnent comme des élans de vérité.

Et la convivialité de l'assemblée est comme un couronnement.

Mais ce n'est pas fini !... ..Et de loin.

Conférence de Monsieur Boualem Sansal

Préambule du bulletinier : Monsieur Sansal nous informe qu'il a voyagé toute la journée, et n'avait pas réalisé qu'il devait présenter une conférence, sous cette forme. Son propos sera donc tout spontané, une suite d'idées, de convictions et de refus, présentés comme une discussion au coin du feu.

C'est mon pays ! sont les premiers mots que nous entendons.

Notre hôte souhaite, pour continuer, que ce qu'il fait et dit contribuera à aider Son pays dans ses premiers pas vers la démocratie, celle du peuple **Berbère** !

Berbère ?, pour les Grecs, ce sont ceux que l'on ne comprend pas. Ils s'expriment par onomatopées : *bar-bar*, mais sans connotation péjorative.

De toutes les colonisations qu'il subit, la seule à être douce est celle des **Phéniciens**, il y a 2'500 ans. L'occupation byzantine, au 2^e siècle, avec la colonisation arabe, est très violente, malgré l'opposition farouche de **Al Kahina**, célèbre reine judéo berbère, jusque vers l'an 705.

Les **Ottomans** règnent dès le 16^e siècle jusqu'à l'arrivée des Français, en 1830.

Peuple fidèle et respectueux par naissance, il adoptera, systématiquement, les langues, les cultures, les religions de l'occupant.

Eh oui ! les Berbères ont donné quatre empereurs, à Rome, dont Septime Sévère (de 193 à 211). Lorsque Rome est christianisée, l'Algérie devient champion de l'Église catholique, avec Saint Augustin, né Berbère, mort Berbère !

C'est lui qui a dit que la répression peut, voire, doit devenir extrême, ce qui ouvrira la porte à **l'Inquisition**. *Tous les schismes de l'Église catholique sont nés chez nous, en Afrique du Nord.*

Lorsque l'Empire s'effondre, chacun reprend sa direction.

À l'arrivée des **byzantins**, on découvre la culture des chevaux et des esclaves ! C'est aussi l'effondrement économique et moral.

La porte est, alors, ouverte à l'arrivée de **l'Islam**, conquête longue et difficile qui se déroulera en trois vagues, la troisième prenant pied dans le Maghreb.

La majeure partie du peuple berbère se convertit à l'Islam. C'est une période bizarre, venant d'un monde arabe pas du tout organisé, sans institutions, sans administration.

Les responsables de cet empire en formation sont au bout du monde.

En fait, on n'assiste pas à une colonisation arabe, mais à une **islamisation**.

L'État, c'est l'ennemi dont il faut se méfier, car il est voleur, pilleur, menteur.

Au contraire, l'arrivée des Français s'est manifestée par la création d'un département.

Le Village de l'Allemand, ou le journal des frères Schiller (2008) ou, Boualem Sansal et la violence

C'est une histoire étrange.

Un jour de 1980, alors que notre auteur travaillait comme ingénieur dans l'industrie et les mines, il voit un petit village, sur un haut plateau, village très coquet, propre et bien fleuri.

De retour dans la ville proche, il se renseigne sur cette étrange découverte.

Tout le monde lui répond. *Ah oui, on le connaît bien, c'est le village de l'Allemand.* Un Allemand qui tenait le café et semblait être le chef du village.

On a vu, dès 1830, plusieurs villages étrangers se créer, alsacien, par exemple. C'était donc chose normale.

Et notre hôte d'ajouter avec son sourire plein de malice : *Les Suisses, eux, ne venaient que pour le business !*

Boualem Sansal a commencé à se documenter sur ce village.

Il y consacra 25 ans de sa vie !

Très tôt, il subit une fascination intense de la Deuxième Guerre mondiale et de la Shoah.

Il décide de débiter son histoire à l'envers, par le procès de Nuremberg, car, pour lui, c'est la bonne façon de regarder et d'étudier la **violence organisée**. Celle qui, lorsqu'elle prend l'homme, lui fait perdre la tête.

Celle qui peut s'emparer de chacun de nous.

Quand on y vit, on n'en sort plus, même les meilleurs !

Le début de sa quête, il la ressent comme un peu ennuyeux.
 C'est quoi, un génocide ? c'est quoi, un crime de guerre ? c'est quoi, une victime ?
 Et l'aspect juridique est tout aussi important : c'est quoi, la vérité historique ? c'est quoi, une archive ?

Ses conceptions s'effondrent les unes après les autres.

Qui est responsable des atrocités ? Est-ce Hitler ? ou est-ce le conducteur de la locomotive qui sait parfaitement où il va ? ou les officiers anglais, ou américains, qui savent, eux aussi ?

De tels questionnements peuvent se multiplier à l'infini.

Boualem Sansal a donc dû réinventer une nouvelle façon de voir les choses.

Sa période de quête d'information est très longue.
 Il vit en Algérie, on y trouve très peu de livres.
Dans ce pays, il faut trois bras pour faire la moindre petite chose, tellement tout est compliqué.

De plus, il ne peut en parler à personne.

Alors, petit à petit, il devient un spécialiste, de mieux en mieux organisé. Il demande à ses copains de lui rapporter tel ou tel livre, de France.
 On commence à le traiter d'alchimiste.

Et puis, tous ces questionnements théoriques concernent aussi son pays.
 La dictature militaire, l'idéologie fermée, les méchants punis et les intelligents enfermés...

Pour l'auteur, *raisonner sur la violence est un vrai plaisir intellectuel.*
 Malheureusement, quelques intelligents commencent, petit à petit, à justifier le régime, au nom de la critique de l'impérialisme, système à fuir.
 Peu à peu, on se construit son discours, à la façon du nazisme !

Voici comment cela commence :
 Lorsqu'on veut définir un mot, en travaillant, on trouve 50 mots pour le dire.
 Puis, comme l'a fait Georges Orwell, on simplifie pour descendre à 40.
 Au nom de l'idéologie, on trouve que c'est encore trop compliqué et on simplifie à 20, puis 10, puis un seul.
 Finalement, il n'est plus besoin de définir la chose.
 Avec l'idéologie, on ne définit plus, mais on en parle pendant 3 heures !

Le cheminement de la violence est confirmé par l'**islamisme**, encore plus totalitaire que le nazisme. Et de plus, il submerge, à une vitesse incroyable, nos sociétés qui sont, toutes, extrêmement fragiles.
 On pourrait très bien tous devenir islamistes au bout de deux ans !

Le Village de l'Allemand est un peu le résumé de tous les problèmes intérieurs liés à la violence.

L'Histoire a une force propre. Elle ne raconte pas uniquement des faits, mais est une idée vivante.
 Donc, l'Histoire elle-même secrète la violence.

Seul le bébé à peine né n'est pas violent. Mais dès son deuxième jour, il devient violent, parce que, désormais, il a une histoire. Par exemple, il mord le sein de sa mère.

La domination masculine dans les métiers : c'est aussi de la violence.

Le livre de M. Sansal *Le Serment des Barbares* (1999) illustre cette violence issue de l'Histoire.
 Le peuple berbère n'a plus de repères. Il ignore où se trouve Bagdad. Il ne sait pas ce qu'est un khalife.

L'Histoire et la violence font encore plus mal par leurs aspects cachés.
 L'angoisse s'installe à cause de l'incompréhension.
 L'angoisse entraîne l'agressivité et la violence.

Le deuxième roman de notre auteur, *L'Enfant fou de l'arbre creux* (2000) montre ce que l'on ignore de l'Histoire.

Le Village de l'Allemand pose une nouvelle question : Sommes-nous tous sur le même pied d'égalité face à l'Histoire ? Les gens cultivés ont-ils plus de chance ?
 M. Sansal prétend que c'est plutôt un danger, de trop savoir, avec le risque de basculer dans la fascination.
 Comment des gens sans expérience perçoivent-ils le monde ?

Mais il faut aussi constater des **analogies**.

Souvent, les jeunes se plaignent, sans être capables de dire de quoi.
Je vole une auto parce que je n'ai pas de voitures, parce que je n'ai pas d'argent, parce que je n'ai pas de travail.
On se substitue, on se met à la place de l'autre pour expliquer selon nos critères, et on devient abominable !
On reste dans notre raisonnement, pas dans celui de l'autre.

C'est une des situations du *Village de l'Allemand*.

L'auteur a d'abord choisi la forme narrative, pour attester que ce n'est pas nous qui faisons l'histoire, mais elle qui nous fait.

Et c'est là qu'on découvre que **l'Allemand est un criminel de guerre nazi**. Il a tué des millions de juifs.
Il a ensuite réussi à être exfiltré en **Égypte**, où il est récupéré par les services secrets du roi Farouk.
Il participe, en 1950, au coup d'État du général **Naguib** en faveur du colonel **Nasser**, qui prendra le pouvoir.

L'Allemand devient un des grands patrons des services secrets égyptiens, où il avait été envoyé par Nasser comme conseiller militaire.

Il est démobilisé lorsque son passé est découvert.

Alors, il se convertit à l'Islam pour se marier avec la fille du chef du village et succéder à son père à la tête du village.

Boualem Sansal est tellement scandalisé par cet homme qu'il a besoin, dans son livre, de le faire assassiner, et par des islamistes, encore plus crapules que lui.
Mais, dans la réalité, *l'Allemand* est mort de sa belle mort naturelle.

Tout cela nous emmène dans **la transmission**, la chose la plus importante de la vie.

Malheureusement, la société moderne ne la reconnaît pas. L'école en fait un objet d'examen.
La société est responsable de sa survie, qui passe par la nécessité impérieuse de transmettre, faute de quoi, cette société n'aura plus de points de repère.

Newton et Einstein ne s'opposent pas, comme on l'a souvent prétendu, ils se complètent en participant à la transmission de données fondamentales.

Après toutes ces années de travail, notre hôte est arrivé à la conclusion que : **nazisme = islamisme**.

Le nazisme n'est pas né avec Hitler, mais il y a 2'000 ans, avec cette particularité des Germains, à savoir leur goût pour les sectes, souvent liées à la notion de race élue.

Hitler est inscrit dans un processus depuis des siècles. Il fallait, qu'un jour, il arrive, car inscrit dans le processus.
Dans chaque civilisation, il y a des bons et des mauvais. Parmi ces derniers, les assassins, mot qui vient de la secte des *hachischins*, devenue celle des *assassins*.

Un des buts premiers de ces sectes est de permettre à l'homme d'aller vers Dieu tout de suite.
Et ceci se réalise toujours dans la violence, par exemple le suicide ou la mortification.

Le vrai musulman va vers Dieu par la prière, sans faire pression sur Dieu, alors que l'islamiste lui force la main.
Il permet à l'homme de jouer le petit Dieu.

Hitler a eu un coup de génie de trouver des appuis dans le monde arabe et les mouvements nationalistes naissants. Mais, heureusement, tous ces mouvements ont presque unanimement refusé l'alliance avec Hitler.
Il a dû se rendre compte qu'il s'était trompé et s'est tourné vers les islamistes, en particulier les sunnites, représentant presque 90 % des musulmans, dont leur pape, Yusuf Al Qaradawi siégeait à Jérusalem et disait que l'Islam ne peut se réaliser que par des actes de violence.

Notre hôte s'exprime depuis plus d'une heure, et l'assemblée, captivée, l'écouterait encore longtemps.
Mais Marie-Thérèse lui lance un petit signe qu'il est l'heure de donner la parole à l'assemblée, pour :

Les questions

La première sera posée par Marie-Thérèse Bonadonna, car l'assemblée reste muette !

Q La Shoah est-elle connue dans le monde musulman ?

R Absolument pas. Elle n'est pas connue, ni enseignée ; silence total ! Il faut dire que le sujet a longtemps été tabou en Europe aussi, avec beaucoup d'autres, comme l'homosexualité, ou les Français d'Algérie envoyés comme chair à canon.

Q Une élève demande, en faisant allusion à Rachel, si Boualem Sansal s'est libéré des atrocités ?

R Effectivement, il s'identifie à Rachel, comme à d'autres personnages.

Mais attention, une telle identification peut aussi mener à la fascination du mal. Et le mal est banal, depuis la création du monde.

Quant à s'être libéré, non. Il continue de se poser des questions, car les idées changent avec le temps.

Q Auriez-vous préféré écrire un autre livre, demande un élève ?

R Oui. Sur le plan de l'écriture, je préfère *Marlich*. Mais on est prisonnier de l'outil qu'est le personnage.

Q Un adulte : Y a-t-il des relations entre les islamistes et l'extrême droite ?

R Ils pourraient très bien faire alliance stratégique, chacun utilisant les forces de l'autre. Mais l'extrémisme ne fonctionne que s'il est isolé. C'est comme un poisson, il faut le sortir pour l'attraper.

L'alliance n'est pas réaliste, car l'islamiste est en contradiction avec tout le monde, y compris les musulmans.

Q Une adulte : Comment est-ce possible de supporter *l'Allemand* sans le dénoncer ? Vous êtes courageux !

R La question est super importante. Où est **la justice** ? Il ne faut pas risquer de ne juger que quelques dignitaires. Pour les juifs, c'est imprescriptible. Il faut la vérité, d'abord. Un peuple qui ne sait pas va souffrir.

En Algérie, plusieurs associations se sont créées, en particulier des femmes qui se réunissent tous les mercredis, de 8 à 13 heures, devant un monument aux droits de l'homme d'Alger, pour réclamer et savoir : *où sont nos enfants* ? alors qu'on sait que des islamistes barbares ont été libérés, même sachant qu'ils ont commis les pires exactions sous forme d'enlèvements de femmes et de viols. Et, le comble, selon la loi coranique, les enfants nés de viols sont considérés comme des bâtards et rejetés.

Q Un élève : Et maintenant, que fait-on ? Y a-t-il une solution ?

R Pour dire simple : il n'y a pas de solution. Ce ne peut être qu'un travail de très longue haleine.

Il faut voter diverses lois qui aideront à s'acheminer vers une solution.

Mais attention, des lois nouvelles peuvent aussi donner à ceux qui ont réussi à les faire promulguer des possibilités de narguer les autres.

Et ce sera le mot de la fin.

Rien d'autre qu'un tonnerre d'applaudissements pour saluer, féliciter et remercier nos, oh combien, passionnants orateurs.

Le lendemain matin, Bernard Magnier et Boualem Sansal ont été invités à répondre aux questions des élèves du Lycée Blaise Cendrars, dans leurs classes.

Votre serviteur a saisi l'occasion d'aller compléter son reportage photographique. Il a été ému par la qualité et l'engagement des élèves et des orateurs.

Pierre Alain Guisan
Bulletinier du Rotary club
La Chaux-de-Fonds